

# TEGALLITE



NEUVIENE ANNEE - N-470

DE ROUBAIX TOURCOING Journal Socialiste Quotidien

REDACTION of ADMINISTRATION : ROGBAIX, 146, Rue Saint-Jean, 146, ROUBAIX

ANNONOES photospee pett request directment au Burgas de le et dans teutre les agences de publiché 1000041X, 140, rue Saint-John, 100, ROUGESE

## Guerre civile

Ce n'est pas nous qui faisons flamboye

Ce n'est pas nous qui faisons flamboyer ce mot terrible; ce sont les cléricaux qui le plantent en vedette au fronton peu sculptural de leurs articles, le long des colonnes ruisselantes de mensonges et d'ignominies.

En bien I soit, nous l'écrirons aussi; mais ce ne sera pas pour exciter le peuple à descendre dans la rue, ce sera pour lui conseiller le calme et pour lui redire que la guerre civile ne prouverait rien, si ce n'est l'atavisme de barbarie encore collé à notre peau, en dépit de la civilisation.
Ce que nous n'admettons pc'ut, par exemple, c'est qu'on nous empèche de manifester dans les mêmes rues, le même jour et à la même heure où les gens d'église manifestent. S'il leur platt de processionner, contrairement à la loi qui le leur défend, nous avons d'autant plus le droit de processionner à notre manière qu'elle ne nous le défend pas, si nous ne modestons personner et si nous ne proches

uroit de processionner à notre manière qu'elle ne nous le défend pas, si nous ne molestons personne et si nous ne portens pas atteinte à l'ordre public.

Or, je me demande en quoi nous le troubions, quand nous nous faisons nousmemes les défenseurs de la loi, à la minute précise où les cléricaux la violent ouvertement.

Point piet basein de character.

Point n'est besoin de chercher midi à Point n'est besont de chercher mut a quatorze leures: le Concordat existe ou n'existe pas. Je ne demande qu'à l'entendre pousser son dernier soupir qui sera un soupir de soulagement pour le ministre des linances; mais tant qu'il n'a pas fermé l'esil, pourquoi l'Eglise franchirait-elle les limites qu'il trace autour l'elle?

Une de ces limites lui interdit la rue et

15.8

5

res, les conles

rue 116, van

plu-arte-mai

substantial series of the seri

**: 135** inté ant

R

thirait-elle les limites qu'il trace autour i'elle?

Une de ces limites lui interdit la rue et les processions, dans les villes où la vieil-le imbécilité humaine est représentée par plusieurs cultes. Pourquoi passet-elle par dessus? Pourquoi exhibet-elle ses saints et ses bannières qui devraient rester légalement enfermés dans les temples, à l'ombre du tabernacle?

C'est bien simple : elle sort et exhibe ses emblèmes, en dépit des lois et du Concordat, parce qu'elle considère les règlementaines humaines comme des choespuranent neguitable de les règlementaines humaines comme des choespuranent neguitable que de son téleu. C'est elle qui prêche aux enfants la tévolte contre leurs parents, quand ceuxci ne pratiquent pas la sainte religion catholique et veulent leur en interdire l'exercice. Pourquoi ne s'insurgerait-elle pas contre la société qui est la grande famille dans la nation ou dans l'humanité, quand celleci fait tant seulement le geste de lui imposer sa loi?

Si encore elle ne l'avait pas acceptée, cette mème loi qu'elle foule aux pieds sur le tapis de ses processions? Mais éest elle qui l'a voulue et consentie, quand on jetait les bases du Concordat entre Rome et la France I C'est elle qui la trouve exquise, quand elle lui permet de passer à la caisse, et qui la trouve détestable quand elle l'empéche de provoquer les gens avec les cérémonies extérieures de son culte.

Dans ces conditions, les cléricaux de Nantes auront beau ergoter : c'est un double assassinat qu'ils ont commis, quand ils ont tué deux des manifestants de dimanche dernier. Les pauvres gens se contentaient d'affirmer par leur présence qu'ils étaient avec la loi et avec la République. Ils étaient d'autant plus avec elles que le préfet avait, au nom même du Concordat, interdit la procession, sans faire le-moins du monde un acte qui pût lui être reproché. Et ce sont les cléricaux qui nous accusent de préparer la guerre civile!

jorité, comme MM. Hubbard et Charles Bos, ayant finiré — oh! ces artilleurs! — dans la disposition proposée une atteinte à la liberté individuelle. Pourtant, ces hommes aws scrupules impérieux avaient fini par se rendre aux excellentes raisons qui leur furent fournies et il ne restait plus qu'à déposer le rapport, favorable aux garanties nouvelles, sur le bureau de la Chambre.

Mais la nuit est propice aux intrigues beaucoup plus qu'elle n'apporte de bons conseils; aussi mardi matin, MM. Bos et Hubbard sontils revenus à leur premier vomissement.

Et M. Buisson les 2 suivis! …

Rien ne nous étonne plus de M. Bos. Il est piqué, depuis longtemps, d'une tarentule terrible: celle du portefeuille.

Mais Hubbard, mais Buisson... C'est à y perdre son peu de latin!

Et pour comble de mesure, voici que Clémenceau fait chorus avec ces défenseurs irréféchis de la casuistique cléricale.

C'est le cas de crier, avec M. Goblet, quoique sur une autre antienne: «Où allonsnos?).

Il ne faut pas être grand prophète pour le prédire, héhas! Du moment que des « lumières comme Clémenceau, comme Hubbard, cumme Buisson se jettent dans l'abstraction philosophique, disputent sur la liberté indivicut le terrain perde us la liberté indivicut le terrain perde us la liberté indivicut le terrain perde us un les fâglises au que contre elle, avaient dressé le droit souil.

Nous serions tenté de dire à M. Combes : faites vos malles; ellez vous-en; vous étes ladich, vous étes trabil 1 »

Mais nous n'aurons pas ce cri d'écœurement. Car, dévà, MM. Clémenceau, Buisson et Hubbard ont pu voir d'où s'élève l'encens à leurs dernières facéties; et parce que, d'autre part, la majorité ne permettra pas à trois ou quatre personantités, si éminentes soient-clies, de déchirer, en un jour, par simple caprice ou par inavouable rancune, le « pacte sans lequel la République deviendrait bientôt un instrument de réaction.

Oui, nous avons confarce que la majorié demers au Gouvernement les armes néces: saires pour réduire les révolèse cléricales; nous escérons que,

faratisme.

Mais, qu'ensuite, tous ceux, quels qu'ils scient, qui auront essayé de nous ramener en deça de la loi de 1901, ne vicanent plus poser, devant nous, à l'anticléricalisme! Nous les reconsaitrons au stigmate que leur aura laissé la mauvaise action, l'action anti-lafque et anti-épublicaine qu'ils essayent d'accomplir, an ce moment, et nous less inviterons à preudre rang du cois des annarchisme cerreuses, seu lui n'y a plus de place pour eux dans less inviterons and en completation de la plus de place pour eux dans less annarchismes cerreuses, seu la resultant de la plus de place pour eux dans less annarchismes cerreuses, seu la resultant de la plus de place pour eux dans less annarchismes cerreuses, seu la resultant de la plus de place pour eux dans les seus de la plus de place pour eux dans les seus de la plus de place pour eux dans les seus de la plus de la place pour eux dans les seus de la plus de la place pour eux dans les seus de la plus de la plus de la place pour eux dans les seus de la plus de la plus

See the second contract of the contract of the

sur un cheval blanc ou noir, il se contente de grimper sur les hauts tabourets des bars è la mode. Car Arsène appartient à la lignée des grands seigneurs du dernier siècle— voyez Milord l'Arsouille et le prince Citron—qui mensient joyeuse vie et préféraient les détonations du champagne à celles du ca-non.

détonitors du cnampagne à como mon.

Arsène Karageorgevitch a une grande mission à remplir. Maintenant qu'il est prince royal, il a le devoir, tout simplement, de ne pas s'assagir, et de continuer cette existence de bâtons de chaise. Depuis la disparition du prince de Galles, la vie parisienne manque de grande étoile, de boute-en-train litustre, et vraiment les chroniqueurs sont dans l'embarras.

l'embarra. La haute noce s'est par trop démocratisée depuis quelque temps; il est temps qu'une Allesse authentique lui rende un peu de son ancien vernis.

# CHRONIQUE

## La Tortue Géante

Un rocher qui marche; un bouclier qui s'avance sur quatre piliers d'airain; une carapace de douze à quinze pieds de circonférence d'où s'allongent avec une élasticité de caoutchoux une queue de lézard et une tête de serpent; un poids de trois cents livres, une masse que six hommes ne saurlient ébrauler; une tête indolente et fine qui se penche avec une bonhommie curieuse et qui semble aux écoutes; un regard avisé et doux, un pas rythmique et lent, gravement cadencé, arpentant les siècles et les rochers sans jamais s'interrompre ou se hâter; une patience d'ange, une sobriété d'anachorète; l'alture discrète et compassée d'un pèlerin; des mœurs innocentes et pajsibles, une vie de cinq ou six siècles uniformes et réglée comme la marche des saisons; une existence ménagée comme le trésor d'un avare, s'écoulant entre deux rochers aussi longue qu'une période historique et légère comme un rève; une origine fabuleuse entourée de légendes, et mérite plus pratique, un vrai chantier de chair exquise, plus délicate et plus fine que l'aile savoureuse d'un chapon du Maine.

Telle est la Tortue géante des îles Galapagos et des roches volcaniques de l'Himalaya.

Parfois, on distingue, sur la corniche d'une montagne abrupte, une longue procession de boucliers; ce sont des Tortues géantes qui se readent à quelque pèlerinage inconnu le long certie et passe de la Tortue de l'acchamient a ne le la tortue de la tortue de la contra de l

du patient. Il n'est pas rare qu'une tortue décapitée vive encore des semaines entières !

Un savant américain eut, un jour, la fantaisie d'ouvrir le crâne d'une Tortue géante: il
retira le cerveau et rajusta la bôte osseuctant bien que mal ; vous croyez peut-être que
la Tortue en mourat ? Elle engraissa et vérut
trente ans ! Sa vue seule s'affaib'it. Mais que
penser de l'intelligemee d'une creature qui foit
is bon marché de son cerveau et qui engrasse ?
Agrès une telle expérience, il serait peut-être
misprudent de vanter l'esprit de la Fortue
Aussitôt qu'on s'est emparé de cet anmal,
on s'assure de son embolpoint, en pratiquant
une profonde entaille dans la région de la
queue. Si la graisse est abondante, on retourne
la bête et on la pend; si la Tortue est maigre,
oh la lache et l'on attend qu'elle ait engraisse.
Ah ! si elle savait ce qu'on lui réserve, comme
elle ferait en sorte de rester toujours maigre, elle qui tient tant à la vie.

On hi fait quelquefois subir un supplice
atroce, autrement terrible que le glaive ou le
ghet; El arrive que la Tortue est médiocte,
grais que son écarle est belle. Alors on lui
prend sa maison...

Cette chère écaille, qui fut en quelque sorte
con begéeau et qui doit être un jour sa tombe,
cette demeure vivante, animée, ce bouclier infime qui la suit patront, l'abrite, la défend, i de
cette carapace en feu un gigantes-que four de

cette carapace en feu un gigantes que four de campagne.

Ce brasier sur le dos, cet incondie sur l'épaule, suffoquée par la chaleur, affolde de de nieur et d'étonnement, sectouant ce couvercle de feu, tressautant avec une gauchern navrante sous cette robe de Nessus qui l'enveloppe et la brile, la Tortue géante a retourne

Aussitot, une lame tranchante sépare l'habitation de sa maison et la pauvre Tortue, mutifée et nue, tiubante, effarée, g gue sa retraite, j'ailais dire son infirmerie, ne peuvant se rendre compte de cette expropriation aussi tertible qui étrange et cherchant partout sa chère maison.

La nature arra pitié d'elle; un econd édifice succèdera au premier; il lui poussera une neuvelle maison sur le dos, mais impurfaite et mai bâtie.

L'une fetait un château fort, l'autre ne sera qu'une guérite.

En attendant, elle promène le long des rechers son corps difforme et méconaaissable, vivant sans domicile et dormant à la bellétoile.

La Tortue géante est la plus impassible des

chers son corps diforme et moiomasisable, vivant sans domicile et dormant à la belle fioile.

La Tortue géante est la plus impassible des animaux i son pas ne change jamais. Ce n'est plus une réactionnaire allant à reculons comme l'extrait son pas ne change jamais. Ce n'est plus une réactionnaire allant à reculons comme l'extrait son pas ne se dement jamais.

Je me trompe: un jour, un beau jour de printemps, notre Tortue apparaît toute changée. Sa taille colossale se oégage et s'allège, son pas devient alerte, presque rapide. Elle marche sur la pointe des pieds comme si elle avait peur d'étre surprise. Sa queue a des frétillements étranges; on dirait que sa carapace a des bourgeons et son ceil doux pétille de mille feux. Sa tête frémissante se penche avec amour le long des buissons, et son regard attentif à l'air de sonder les massifs de cactus... Que s'est-il passé? C'est le printemps; c'est la saison où tout zime; le vautour et l'oiseaur nouche, la baleine et la chevrette, l'éléphant et le grillon.

En courant réveiller la 'neture, l'Amour a frôlé la l'aortue géante de son aile et sa torpeur s'est trouvée changée en transports, sa gravité en folie. De ce centenaire, il a fait un jouvenceau, de ce termite un coureur, de ce solitaire un amoureux, de ce géant un enfant!

Et, le voici qui court les champs, qui bat la campagne sa maison sur le dos: il semble dépaysé et tout surpris de sa propre métamor phôse; son pas est inégal, saccadé, et sa forteresse penche ou tressaute le long des sentiers, comme si elle aliait touber.

On dirait un monstre en goguette; il estivre, en effet, ivre d'amour. Pour la première fois de sa vie il court... Il court vers les fouries que verdeinen, vers les broussailles épaisses l'amour l'emporte. Vous croyez peut-être que ce foi amoureux a trois on quatre selecles d'existence! Regardez comme il marche! On lui donnerait tout au plus cent sns! Emfin, ce galant étrange, dont quatre cents hivers n'ont donner de deux terrtes! Figurez-vous maintennent deux rochers qui se poursuivent, s'entr

York, il vit une Tortue géante qui se promenait mélancoliquement devant la porte du premier restaurant de la ville.

Sur sa vaste carapace, on lisait, écrite à la craie, ette réclame singulière:

« Dêmer à six houres. Je serai mangée à la Washington ».

Voyez-vous cette malheureuse béle métamorphosée en lettre de faire part et en carte de restaurant, annonçant au public sa sauce et sa mort?...

Tout porte à croire que la Tortue, cet ancêtre de la création, nous a précédés sur la terre ce quelques milliers d'années.

Cépait le bon temps alors ! Elle vivait tranquille et libre et ne mourait que de vieillesse. Tout à coup, l'homme fait son apparition sur le globe et, dès ce jour, l'innocente Tortue est chassée, traquée, retournée, pendue, guille tinée, expropriée par le feu et par le fer de sa maison, vivante. Mais aussi, comme elle sait se rattraper, quand elle peut se soustraire aux convoitises de l'homme!

Plusieurs naturalistes affirment qu'une Tortue géante peut, dans de favorables conditions, atteindre l'age de mille ans...

La Tortue est le Mathusalem des animaux. Il existe une bestiole charmante qui vit a prine un jour : c'est l'e Ephémère ». Elle naît, s'envole, danse, aime, pond et meurt.

Son existence aérienne, faite d'activité et d'amour, dure l'espoir d'un soir ou d'un matin. La Tortue géante vit cinq ou six ceats ans et plus.

d'amour, dute l'espoir d'un son eu un manat plus.

l'erchée sur sa robe séculaire, enfermée dans
son château fort, elle voit crouler les empires,
naître et mourir les nations, changer de face
les lieux qui l'entourent.

Eh! bien l'dans l'immensité des âges, la
Tortue géante nt tient pas plus de place que
l'Ephémère. Cette vie d'un siècle et cette vie
d'un jour se confondent et s'effacent comme
deux points dans l'éternité.
Si l'on se demande qui a le plus vécu de la
Tortue ou de l'Ephémère, on trouvera peut-fire
que les siècles endormis du géant sont plus
certrs que les heures voluptueuses de l'insecte
coulant sa vie de danse et d'amour dans un
rayon de soleil!

Fulbert DUMONITEIL.

Fulbert DUMONTEIL.

### DÉFENSE DE BRAIRE

Une bien bonne histoire nous vient d'outre-mer, de New-York, d'où s'envolent tous les jours avec légèreté et désinvolture les plus lourds canards. Un instituteur de l'école publique de Fran-

jours avec légèreté et désinvolture les plus lourds canards.
Un instituteur de l'école publique de Frankin street, Jersey-City, vient de faire parvenir au chef de la police une supplique rédibellions, réclamant Insteument qu'un âne qui passait tous les jours à heure fixe dans la rue, sous les fenètres de l'école, au moment du cours, changeat son interaire, pour l'avenir de l'instruction publique, dont il désepérait. Cet ane, qui appartient à une oputer podés consisté me Nancy Watkins, dont le podés lourds est de trois cours quant consisté consisté me Nancy Watkins, dont le podés lourds est de trois cour quant que que le richesse et quel volume de son toules les fois qu'il passe devant l'école.
Les hi-han multiples et grandiloquents viennent de la façon la plus inconvenante couper net la période de l'honorable magister et provoquer un fou rire chez les petits garçons. Et alors, c'est un vacarme indescriptible.

La joie que procure cet intermède est im-

VENDREDI 19 JU

## Les élections allemande

TRIOMPHE DES SOCIALISTES

Berlin, 17 juin. — Comme nous le secutiona hier en Dernière Heure, la journée destionale de mardi a été un véritable triomphe pour la cause socialiste.

On connaissait aujourd'hui, à midi, les sistiats de 300 élections.

Dans ce nombre, il y a 148 behöttages.

Sont élus : 55 candidats du centre, 52 socialistes, 16 conservateurs, 7 Potonais, 6 Adseciens-Lorrains, 5 libéraux nationalistes. 4 candidats du perit de l'Empire, 3 candidats n'appartenant à aucun groupe déterminé, 1 bujois, 1 candidat de l'Union des Agroudeurs, 1 antisémite et 1 candidat de l'Union des Paysans.

Les candidats en bellottage se répartiseur de la manière suivante: 105 socialistes, 52 libéraux, 30 conservateurs, 28 candidats du centre, 21 du parti de addimocrates-libéraux, f' de l'Union libérais, 10 du parti de l'Empire, 8 du parti de respective de l'union des de l'union de l'appartenant à aucun groupe déterminé.

Les résultats des élections à Berlin même constituent un succès incontestable pour les

dans la première entre la cieur Aroas, poialiste, et un libéral démocrate de la nuace Hichter.

Au dernier Rechestes, quatre circonscriptions de Berlin seulement étaient représentées par les socialistes.

## Commission des Congrégations

Paris, 17 juin. — L'incident de la commis-sion des congrégations fait, au Palais-Bour-bon, l'objet de tous les commentaires. Il s'est compliqué aujourd'hui de la démission de M. Buisson de son titre de président de la com-mission.

Buisson de son titre de président de la commission.

Gette commission vient, en effet, de se réunir et, dès le début de sa séance, M. Fesdinand Buisson a déclaré que, n'acceptant pas le texte voté par la majorité de la commission; et voulant se réserver la faculté de cômbattud et voulant se réserver la faculté de cômbattud ce texte, il donnait sa démission de président. La commission a élu immédiatement à su place M. Bienvenu Martin, député radical-sot caliste de l'Yonne, ancien maitre des requêtes au Conseil d'Etat.

Les diférents groupes politiques ont consecré la journée à des réunions ayant pour objet l'examen de la situation créée par l'incident de la commission des congrégations.

## Les élections au Danemark

Copenhague, 17 juin. — Les élections poncide Folkething ont eu lieu aujourd'hui. M. Hage, ministre des finances, a été battel, ainsi que le ministre de la guerre. Le président du conseil, les ministres des cultes, de l'intérieur, de l'agriculture et de la justice out été réélus.

réélus.

Le résultat total donne les chiffres suvants: Gauche réformée, 74; socialistes, 167
droite et conservateurs indépendants, 123
gauche modérée, 11.

La gauche réformiste gagne 5 sièges et en
perd 9. Le, parti socialiste gagne 3 sièges et en perd 1. Les droites gagnent 6 sièges et en perdent 2. La gauche modérée gagne 2 sièges
et en perd. 4.

## Expulsion d'un prêtre au Vatican

Rome, 17 juin. — Les gens du Vatican ons mauveise grâce de orier contre M. Combes qui « chasse les prêtres de leur demeure ». Ils usen des mêmes procédés et sans aucus titre légel. Ainsi les Frères de la Congrésatire légel. Cinq Plaies profitant de l'anarchie qui règne dans la chancelerie du Vaticus, ont sommé M. Michal Pleri, un pauvre descrit service de la contra de l'anarchie qui règne dans la chancelerie du Vaticus, ont sommé M. Michal Pleri, un pauvre descrit service de la contra de l'anarchie de l'acceptant de l'anarchie d servant de l'église San Lorenzo, de quitter la petite pièce qu'il habité à l'entresoi de la chancellerie. Le pauvre vicaire s'adressa en voire à son curé. Celui-ci ne vouleit se brouiler avec personne. Les congréganistes voyant que le prêtre n'obéissait pas, ont simplement cloué et barricadé la porte de la petite chanbre. M. Pierl qui ne pouvait pas couches dans la rue a du retrouseer sa soutaine d'escaloder la fenêtre pour rentrer chez lat.

## L'Epidémie de Rouen